

chez les Russes les razzias ou les tributs (*dans*) prélevés par force sur les populations et que les chefs se réservaient pour en tirer profit. Ces Slaves n'avaient pu se dégager des mœurs grossières des peuples primitifs. Ils demeuraient, soit dans des grottes, soit dans des cabanes et des huttes de boue; ils se contentaient d'une nourriture grossière. Insouciants et dissipateurs, ils étaient la proie des famines. Bruteaux et querelleurs, sans pitié pour les faibles, ils étaient si peu ces êtres pacifiques, que la légende a dépeints, que l'état de guerre était perpétuel chez eux, entretenu par les rivalités de famille ou de tribu, par le goût et le besoin du pillage. Le chroniqueur russe Nestor et les historiens byzantins attestent que ces pasteurs, ces bûcherons et ces laboureurs excellaient dans la guerre de ruses et d'embuscades, de coureurs de bois et de pirates, traversaient à la nage de grands fleuves, maniaient à merveille l'arc et lançaient des flèches empoisonnées. C'est seulement sous l'influence de l'Europe chrétienne qu'ils devaient s'élever à la vie civilisée.

Les Germains et leur état social et économique au V<sup>e</sup> siècle. — Leurs voisins et frères de race, les Germains, n'étaient pas plus avancés qu'eux en civilisation. Mêlés d'éléments divers, brachycéphales, bruns et petits, et dolichocéphales, grands et blonds, n'ayant pas la pureté de type qu'on leur attribue souvent, ils s'étaient établis depuis un millier d'années sur les bords brumeux des mers septentrionales européennes. L'un de leurs rameaux, celui des Goths, avait subjugué les populations antérieures de l'âge du bronze, ainsi que les Finnois, en Scandinavie méridionale, puis était descendu par le chemin des Varègues, le Dniepr, jusque dans les grandes plaines d'Europe Orientale, où se fixèrent les Visigoths et les Ostrogoths. Ils laissaient derrière eux, sur les bords de la Baltique, les Scandinaves, les Angles et les Jutes, enfin les Vandales. Au second rameau, celui des Teutons, appartenaient une foule de